



Fig. 14. Baume du Four.

e Rares flaques temporaires dans l'arrière-grotte.

g Jusqu'à l'ouverture du sentier des gorges de l'Areuse (1876), la Baume du Four était peu connue et d'accès malaisé.

En février 1852, L. Chappuis, pharmacien à Boudry, signalait dans une communication à la Société neuchâteloise des Sciences naturelles, la présence d'ossements dans une grotte près de Trois Rods. Il envoyait certains de ces ossements à Célestin Nicolet, le naturaliste chaux-de-fonnier qui connaissait quelque peu le domaine relativement nouveau de la paléontologie du Quaternaire; malheureusement le colis ne parvint jamais à destination et la découverte fut oubliée.

En 1862, Paul Barrelet-Leuba de Colombier effectua des fouilles superficielles dans la grotte du Four ainsi que la nommaient alors les habitants de la région. Il découvrit l'emplacement d'un ancien foyer, des fragments d'os et des tessons de poterie. H.-L. Otz, un collectionneur d'antiquités avisé, se joignit à P. Barrelet-Leuba et ensemble ils poursuivirent les fouilles. Le matériel mis à jour fut soumis à l'expertise de deux spécialistes, MM. Keller et Rutimeyer qui en reconnurent l'intérêt préhistorique.

Quelques années plus tard, M. Rau entreprenait à son tour des fouilles à la grotte du Four. Il récolta un matériel abondant (ossements humains, restes d'animaux domestiques, nombreux tessons de poterie, quelques objets de bronze dont deux petites roues à usage énigmatique). Le matériel découvert par Rau fut

étudié par E. Desor qui consacra une brève monographie à la grotte à laquelle il donna le nom de « Baume du Four ».

Cinquante ans plus tard, G. Bellenot dirigeait à son tour une campagne de fouilles entreprise par la Commission de La Tène dans la Baume du Four. Cette campagne s'étendit sur deux années (1917-18); plus systématiquement que les fouilles précédentes, elle permit de vérifier les dires de Desor et d'en modifier quelque peu les conclusions.

Aucune stratigraphie des couches archéologiques n'a pu être établie avec précision dans la Baume du Four; les premiers fouilleurs étant avant tout des collectionneurs qui cherchaient des objets et négligeaient leur situation; de plus, la cavité avait servi très longtemps d'abri à moutons et son sol peu épais ne présentait plus guère de couches non bouleversées. On peut cependant relever que la plupart des trouvailles intéressantes ont été faites entre 30 et 40 cm de profondeur et souvent sous ou derrière de gros blocs. Toute la surface de l'abri renfermait des vestiges; l'arrière-grotte qui fut fouillée par A. Dubois ne recelait aucun objet ou vestige faunistique particulier.

Le matériel extrait par les différents fouilleurs qui se sont succédé dans la baume est abondant mais il est presque uniquement constitué par des fragments et a été malheureusement mélangé.

*Outils lithiques*: dix pièces, surtout des pointes de flèches ainsi qu'un fragment de ciseau en pierre polie.

*Outils osseux*: trois pièces, deux poinçons et un fragment d'os crânien perforé de trois petits trous.

*Bronze*: deux bracelets sans ornements, une fibule, une épingle, un ciseau, un anneau, une monnaie gauloise et deux petites roues de 45 et 42 mm de diamètre.

*Fer*: rares vestiges souvent rendus indéterminables par leur oxydation.

*Poterie*: très nombreux tessons (les seules fouilles de la Commission de La Tène ont permis d'en récolter près de 4000 en trois semaines...). La poterie est de plusieurs types, tant par sa facture que par la matière utilisée, la cuisson et l'ornementation. Peu d'objets reconstituables.

*Ossements humains*: cinq à six squelettes dont celui d'un nouveau-né et un seul individu adulte très âgé.

*Faune*: vestiges très abondants appartenant presque tous à des espèces domestiques: *bœuf, cheval, chèvre, mouton, porc, chien* et à quelques espèces sauvages contemporaines: *renard, blaireau, chat sauvage, cerf, chevreuil, martre*; quelques restes de *loup* mais aucune trace d'ours.

Il semble que la Baume du Four a été habitée d'une façon non permanente à différentes époques, soit du Néolithique au début de l'époque romaine. Les vestiges les plus abondants sont attribuables à l'époque halstattienne.